

agents de mairies, mais aussi de tous les autres services administratifs pour la réalisation de projets intégratifs à l'échelon de la commune et, plus largement, pour l'obtention de résultats significatifs dans l'établissement de l'égalité dans l'accès à l'éducation et aux services communaux. Sur un plan plus politique, l'auteure plaide – arguments à l'appui – pour le maintien de l'échelon communal pour la gestion de la vie quotidienne des populations et naturellement contre les tendances ou tentations technocratiques qui ne manquent pas d'émaner des pouvoirs centraux. Par ailleurs, elle préconise la prudence en matière d'intégration européenne et redoute plus particulièrement les décisions arbitraires venant du plus loin des préoccupations populaires. S'agit-il de conservatisme ou de repli sur des conceptions « localistes » de la vie politique ? On ne peut raisonnablement le penser, tant le discours général de l'ouvrage est émaillé de considérations d'inspiration républicaine et, en prime, d'un humour qui puise aux sources de l'esprit gaulois et de la littérature émancipatrice des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Il faut cependant se demander s'il ne peut y avoir compatibilité entre l'option républicaine et le choix d'un mode d'intégration européenne – imposée par les évolutions de l'économie mondiale et des progrès technologiques – qui ne briderait pas les libertés et les innovations gestionnaires à l'échelon local.

Considéré globalement, l'ouvrage de F. Bouvier se présente comme un manifeste en faveur d'une bonne gestion des communes, d'une pédagogie éclairée d'incitation à la participation sociale et d'une morale politique souvent agressée par des comportements inciviques. Il dessine à petites touches le portrait de « l' élu » efficace appelé tout au long de son mandat à négocier avec des acteurs locaux

(individuels ou collectifs), à synthétiser des options et contributions disparates ou contradictoires et à décider en fonction de l'intérêt collectif. Au total, une œuvre utile, salubre, stimulante, formatrice pour tous ceux qu'intéresse l'organisation de la vie collective, ponctuée à chaque chapitre de formules heureuses dont je retiens d'abord celle s'appliquant à l'éducation : « On ne peut donner que deux choses à ses enfants, des racines et des ailes... », ensuite une autre condensant le bilan de dix-neuf années de dévouement à la cause du bien public : « Un combat de chien ». C'est justement le titre de l'ouvrage.

**Claude Tapia**  
*À propos de...*

**Emmanuelle Granier, Claude Sternis**  
*L'adolescent entre marge, art et culture.*  
*Une clinique des médiations en groupe*  
Toulouse, érès, 2013

Qu'est-ce que l'adolescence ? Les premières lignes de la préface de Philippe Gutton (psychiatre et psychanalyste) précisent, en proposant une définition de l'adolescence, le champ et l'originalité de la réflexion : « l'adolescence est une création de soi et autour de soi, ensemble de processus de rénovation, d'innovation, de fabrication se développant au cours de la puberté et des phénomènes psychiques pubertaires qui en découlent ». Vaste terrain d'exploration que les maîtres d'œuvre de l'ouvrage ont entrepris d'explorer avec le concours d'une équipe composée de médecins, psychologues, cliniciens artistes, psychanalystes, travailleurs sociaux, éducateurs... s'intéressant au sujet selon des approches et vocations multiples. Dans son chapitre introductif, Cl. Sternis précise davantage l'objectif et

la méthode : croisement de la réflexion théorique et de la pratique clinique, dialogue des cliniciens et des adolescents, tissage de témoignages et d'interprétations selon les registres philosophique, littéraire ou psychanalytique, etc. et définit la zone de focalisation des contributions, à savoir, notamment, l'étude des liens entre l'art, la culture et une clinique des médiations visant à apporter des réponses au mal-être des adolescents écartelés entre le vertige de la consommation débridée, la tentation du repli sur soi et le glissement vers une violence pulsionnelle incontrôlée. Comment élaborer, mettre en place cette clinique des médiations répondant au sentiment d'urgence d'exister et de s'exprimer des jeunes ? Comment la culture et l'art peuvent-ils fonctionner au sein de cette clinique et celle-ci avec les précédents ? C'est tout le contenu des contributions de constituer par volets successifs un cadre de propositions et un paradigme de références qui est celui de la médiation culturelle ; celle-ci entendue au sens particulier de facilitation de l'émergence de « langages » par lesquels penser la vie sociale, donner corps aux rêves et aux désirs, libérer la créativité individuelle... Cette fonction facilitatrice reposerait sur une « tierseté médiatrice » constituée notamment d'expériences à partager ou, pour dire les choses autrement, sur un « culturel tierséisé » dont les auteurs explorent le contenu. Celui-ci tendrait à s'élaborer, à s'actualiser dans le cadre d'ateliers à finalité thérapeutique, créateurs de liens sociaux, dans des lieux de culture (théâtres, musées, etc.) ou de soins (maisons d'adolescents, cliniques psychiatriques, instituts médico-éducatifs, etc.). Les auteurs soulignent l'action de « renarcissisation » en œuvre dans ces ateliers où la dimension esthétique de même que l'effet groupal sont mis en

exergue, le plus souvent en s'appuyant sur des supports matériels comme la bande dessinée, les carnets de voyage, le journal intime, la libre écriture, la vidéo... ou sur des activités de type corporel, musical, théâtral ou psychodramatique. Parmi les résultats attendus se trouve soulignée la structuration, à travers ces activités, d'une histoire collective où chaque adolescent peut devenir le héros d'une aventure tissant son propre destin. De nombreux points abordés ici seront probablement à approfondir (dans le prochain ouvrage, en préparation) comme, par exemple, la stimulation du processus de sublimation pour contenir l'excitabilité des jeunes les plus fragiles, la suturation des clivages primaires, largement étudiés par Melanie Klein, le traitement symbolique de la pulsion de mort, la mise en jonction de « l'agir » corporel et de la pensée en gestation... La plupart des témoignages recueillis évoquent et expliquent, comme l'écrit E. Granier, le sens d'un dépassement possible du mortifère par le lien « transférentiel » et par la construction de liens interpersonnels ou collectifs imprégnés par la bienveillance et le respect. On peut ajouter que la référence à Winnicott s'inscrit naturellement dans le projet de l'équipe des auteurs de « théoriser » sur l'efficacité de la créativité collective, sur la conceptualisation de l'espace et du temps, sur la dynamique de changement de la structure psychique des adolescents en difficulté. La médiation culturelle et artistique contribuerait largement à ce résultat espéré.

Cet ouvrage mériterait d'être largement diffusé et commenté dans le cadre de sessions de formation à l'intention de l'ensemble des travailleurs sociaux, mais aussi de tous les professionnels des institutions à vocation éducative ou thérapeutique.

**Jacques Thullier**

**À propos de...**

**Isabelle Vinatier**

*Le travail de l'enseignant.*

*Une approche par la didactique professionnelle*

De Boeck, 2013

L'approche du travail enseignant par la didactique professionnelle (champ théorique ouvert par Pastré) dégrise l'idée selon laquelle l'expérience professionnelle suffirait pour apprendre le métier. Par là même, elle révoque aussi en doute le titre de légitimité que le bon sens confère à cette conviction que la tutelle d'un collègue chevronné pourrait constituer l'alpha et l'oméga de la formation audit métier. Car le chevron, qui en appelle à l'imitation, fonctionne à la recette, à l'allégeance, à la répétition. Au novice, en somme, le tuteur pourrait lancer ce type d'invite : voilà l'école, voici la classe, tu entres, tu vois, tu appliques. Le livre d'Isabelle Vinatier, sans bruits de mots, tout en concepts, en élucidations, en exemples, instruit à sa façon le procès de l'empirisme sommaire où l'institution confine aujourd'hui en France la formation des enseignants. Et, original à bien des égards, il l'est notamment par ce trait qu'il promeut une conception de l'apprentissage qui ne se laisse pas contraindre par les procédures, les algorithmes, les gestes dits professionnels que réclame le métier. Non qu'il en nie l'utilité. Mais il vise à en limiter la tyrannie en définissant un niveau de professionnalité qui en restitue au moins en partie la juridiction au sujet, lequel l'autorité tutorale, par fonction ou par tropisme, a tendance à ramener à un statut d'exécutant.

« Apprendre des situations » (p. 8) : telle est la formule nucléaire de la visée

par quoi se définit la didactique professionnelle, à la fois son concept, son questionnement inaugural, sa marque distinctive. Qu'est-ce, en effet, qu'un professionnel, débutant ou non, apprend de ses situations de travail ? Là précisément, en ce point se consomme une véritable éversion des schémas traditionnels de formation. On demande, de fait, ce qu'on apprend, non plus du formateur, mais de l'exercice du métier. En ce geste où s'accomplit quelque chose comme une révolution copernicienne, les rôles se redistribuent : tandis que le sujet est appelé non plus à recevoir une formation mais à se former soi-même, le formateur, lui, n'assume plus dès lors qu'une fonction phorique : son savoir réprouvé le transmute en accompagnateur, en passeur, en médiateur. Mais c'est ici encore trop peu dire. Car, en effet, sur quoi se fondent ces remarques, au-delà de leur valeur déclarative ? En quoi consiste finalement le schème de pensée dont procède la didactique professionnelle appliquée à l'enseignement ?

La didactique professionnelle poursuit, selon Isabelle Vinatier, un double objectif : de recherche et de formation (cf. p. 43, 78). Plus précisément, il s'agit de repenser à nouveaux frais le rapport qui unit recherche et formation en le comprenant en termes d'articulation entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience professionnelle (p. 7). La perspective ainsi ouverte coltine d'emblée un enjeu majeur : frayer une voie possible de résolution du problème que pose le désintéret qu'inspirent aux enseignants les sciences de l'éducation. Or le trait générique qui marque constitutivement la didactique professionnelle réside précisément dans la prise en compte de l'expérience professionnelle dans la formation des adultes. Cela signifie, en bref, que la compréhension